

Le Concile Vatican II : 50 ans après ^{a)}

Un Concile particulier

Jusqu'en 1962, les Conciles résultaient d'une menace envers l'Église, qu'elle soit interne ou externe et les conclusions conciliaires se traduisaient en anathèmes et condamnations de façon à indiquer le chemin qu'il convenait dorénavant de suivre. L'Église, revendiquant le monopole du religieux et repliée sur elle-même, agissait souvent contre les autres par la polémique et en voulant montrer la crédibilité de ses dogmes (démarches apologétiques). Le Concile Vatican II, inauguré le 11 octobre 1962 par le pape Jean XXIII fut bien différent de ce point de vue puisque l'Église catholique n'était pas spécialement menacée. Au niveau de la participation, Vatican II innove aussi puisque, outre les évêques (2500), une centaine d'observateurs non catholiques y étaient aussi présents.

Quelques résultats de Vatican II

Si pour les catholiques, la liturgie donnée en langage vernaculaire et non plus en latin fut la concrétisation la plus évidente de Vatican II, il n'en demeure pas moins que d'autres conclusions, adoptées à une quasi-unanimité comme c'est toujours le cas lors d'un Concile, constituent une rupture évidente avec le passé.

Il est ainsi officiellement reconnu une égale dignité pour tous les baptisés avant toute considération hiérarchique. Il en appelle aussi à l'unité des chrétiens, levant ainsi toutes les excommunications et condamnations antérieures, notamment vis-à-vis des protestants et orthodoxes. Le mouvement œcuménique, impliquant les échanges avec les autres religions rompt le monopole religieux des siècles antérieurs. Il prône la liberté des droits d'existence et d'expression des autres religions vis-à-vis de l'État sans enfreindre les directives de celui-ci. Puisque Dieu n'est éloigné d'aucun être humain, tous les hommes sont appelés et il n'y a pas d'exclusions a priori des hommes sans religion.

Avec le Concile Vatican II, l'Église catholique s'inscrit donc dans une démarche de dialogue et reconnaît l'apport du monde à son évolution mais il importe aussi à la société civile de considérer le sien. Il ne fait évidemment aucun doute que, pour les catholiques, ce Concile a été une véritable mais nécessaire révolution, même si actuellement ses conclusions font partie du quotidien sauf pour ceux qui n'ont pas voulu y adhérer. Dès la fin de Vatican II en effet, certains, notamment à la Curie romaine, ont fait de la résistance. De même, la communauté intégriste et schismatique (en 1988) « Fraternité Saint Pie X » a rejeté et rejette encore les acquis du Concile. Cela n'a cependant pas empêché Paul VI de mettre en œuvre les conclusions conciliaires. C'est dans cet esprit aussi que Jean-Paul II a organisé la réunion œcuménique d'Assise en 1986 « Prions pour la paix », qui eut en suite en 2011 avec Benoît XVI et la réunion « Pèlerins pour la Paix » où des non croyants étaient également invités.

Vatican II dans le monde

A l'époque, les médias, principalement la presse écrite, ont largement diffusé des informations pendant les 3 ans qu'a duré le Concile. Outre l'aspect événementiel, cela n'a guère interpellé la société civile et cela peut se comprendre. Si on analyse les conclusions de Vatican II, l'Église catholique a évolué vers une plus grande égalité entre les hommes. La Déclaration universelle des Droits de l'Homme de décembre 1948 va évidemment plus loin dans cette démarche. Certains catholiques se sont d'ailleurs éloignés après Vatican II, prétextant que l'Église s'alignait sur la Société civile. Comme Jésus a privilégié l'humain vis-à-vis de l'institution religieuse de son temps, on ne peut que regretter que ce ne soit l'Église catholique qui ait tiré la Société civile vers une plus grande égalité entre les hommes.

Vatican II aujourd'hui

Ce Concile qui était une ouverture sans précédent de l'Eglise catholique a apporté un énorme espoir mais il faut reconnaître que si des signes restent visibles encore aujourd'hui, le souffle novateur qu'il apporta s'est émoussé. Il y a eu pas mal de régressions par rapport à cette époque, l'Eglise s'est beaucoup refermée sur elle-même et d'aucuns prophétisent à nouveau le malheur. Tant chez des ecclésiastiques que chez des baptisés, des réflexes anciens reprennent vigueur et l'élan vers les autres est quelque peu brisé. C'est pourtant une attitude mortifère qui nous éloigne de nos frères humains au risque de devenir finalement inaudible. Or notre mission, c'est de s'ouvrir aux autres. Il semble impératif de réfléchir sérieusement à poursuivre les avancées de Vatican II.

On ne s'arrête pas au milieu du gué, n'ayons pas peur d'une évolution évangélique.

Jean Grandjean

a) Ce texte résulte de l'écoute de la Conférence du professeur J. FAMEREE (UCL) présentée au Sart Tilman le 11 octobre 2012.

Quelques références utiles pour tous :

De l'intérêt de Vatican II de Jacques Vermeulen aux Editions Fidélité.

L'Evènement Vatican II de John W. O'Malley, chez Lessius (2011)

La Bataille de Vatican II de Christine Pedotti chez Plon (2011)

Vatican II comme style sous la direction de Joseph Famerée chez Cerf (mai 2012)